



N'avons-nous pas autant besoin d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté et de confiance ?

L'IMAGINARIUM
PAULINE RINGEADE

CRÉATION COLLECTIVE
2020

L'ÉQUIPE

En tournée, au plateau :

Yann Argenté, régisseur général et plateau / **Damien Briançon**, danseur / **Antoine Cegarra**, acteur et dramaturge / **Gaël Chaillat**, acteur / **Akiko Hasegawa**, danseuse / **Claire Rappin**, actrice / **Pascal Thollet**, musicien

en régie :

Olivier Métayer, créateur et régisseur son / **Fanny Perreau**, éclairagiste et régisseuse lumière / **Pauline Ringeade**, metteure en scène

Équipe de création :

les mêmes + **Marion Platevoet**, collaboration dramaturgique / **Hervé Cherblanc**, scénographe / **Aude Bretagne**, créatrice costume

et bien sûr

Florence Bourgeon, chargée de diffusion

Laure Woelfli et Frédérique Wirtz, La Poulie production

Ce projet **d'écriture collective** est très librement inspiré de *Ici*, roman graphique de **Richard McGuire**, et du travail de **Baptiste Morizot et Jean-Claude Ameisen**. (dont deux des textes du spectacle sont extraits)

*La question-titre est extraite d'un article de juin 18, de l'anthropologue Jean-Louis Tornatore.

LES PHOTOS SONT ISSUES DE RÉPÉTITIONS OU DU SPECTACLE

Production **L'iMaGiNaRiuM** / Coproductions **Le TAPS** - Théâtre Actuel et Public de Strasbourg, **Le Nouveau Relax** – Scène conventionnée de Chaumont, **Les Deux Scènes - Scène Nationale de Besançon**, Le **CCAM Scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy**, **Le Granit**, scène nationale de **Belfort** / Avec le Soutien de **La Méridienne**, scène conventionnée de Lunéville, de la **DRAC Grand Est**, de l'**Eurométropole de Strasbourg**, **l'Adami**, **la Spedidam** et de tous les tritons créés qu'on connaît. / L'iMaGiNaRiuM bénéficie depuis 2019 de L'Aide au développement Triennal de la **Région Grand Est**.

Création mars 2020

du 10 au 14 mars 2020 - TAPS Scala à Strasbourg,

12 Novembre 20 Le Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont,

1^{er} avril 20 - date reportée – 19 janvier 2021 - La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville - Festival Facto 20

21 et 22 janvier 2021 CCAM, scène Nationale de Vandœuvre-lès-Nancy,
(en cours ...)

17 au 19 mars 20 - dates reportées – Décembre 21- Les Deux Scènes, scène Nationale de Besançon

17 et 18 novembre 20 - dates reportées - Décembre 21 -Le Granit, scène nationale de Belfort.

Construction Tournée 21-22 en cours.

Nouvelle création élaborée en écriture collective, *N'avons-nous pas autant besoin d'abeilles et de tritons créés que de liberté et de confiance ?* renvoie à l'état alarmant de la planète et à notre difficulté à infléchir la tendance.

L'iMaGiNaRiuM explore le rapport qu'entretient l'humain avec lui-même, les autres et le monde. En s'inspirant très librement d'*Ici*, roman graphique de Richard McGuire, mais aussi du travail de Baptiste Morizot et de Jean-Claude Ameisen, l'équipe observe la place de l'homme dans son écosystème aujourd'hui et traque celle de demain.

Ici, on s'installe un moment, on parcourt un espace qui vibre de potentiels, on fait appel à la fabrique des images et au mouvement des corps pour lutter contre la tétanie. On construit au plateau un univers qui se joue de peu de mots, qui s'écrit principalement au travers des corps, des objets, des sons, de la lumière, en creux parfois, et toujours sensible. Cette création théâtrale et chorégraphique, traversée par l'espoir et l'humour, suscite ainsi la mise en action joyeuse de nos imaginaires et des émotions qui nous agissent.



*Habiter poétiquement un
monde malheureux,
c'est très difficile,
mais c'est faisable.*

*Christian Bobin, Le plâtrier
siffleur.*



« Habiter ». **Qu'est-ce qu'habiter un lieu veut dire ?**



La pièce qui apparaît est un jeu de balancier fragile entre impression et expression.

Impression au sens d'un univers qui se joue de peu de mots, qui s'écrit au travers des corps, des objets, des sons, de la lumière, en creux parfois, toujours très sensible, et qui se passe d'une narration strictement linéaire.

Expression, au sens d'un monde qui ne s'abstrait pas complètement de la parole, de la nécessité de formuler les choses, de mettre des mots sur les difficultés, les errances, les vertiges.

Et qui n'a pas renoncé encore à la possibilité que la parole – et les histoires qu'elle charrie – transcende tous les bavardages.

LIEU – DÉFINITIONS choisies DU LITTRÉ

- L'espace qu'un corps occupe.
- Il se dit par rapport à la destination.
- Endroit désigné, indiqué.
- Il se dit des différentes pièces d'une maison, d'une terre, d'une ferme.
- Place.
- Maison, famille.
- L'endroit, le temps convenable pour dire, pour faire quelque chose.
- Avoir lieu, se dit de l'époque d'un événement, et aussi pour s'opérer, se faire.
- Passage d'un livre.

« Au-delà de son acception triviale – se loger, résider à telle adresse ou dans tel quartier –, le terme « habiter » renvoie au rapport que l'homme entretient avec les lieux de son existence, mais aussi à la relation, sans cesse renouvelée, qu'il établit avec l'écoumène, cette demeure terrestre de l'être.

« Habiter » entremêle le temps et l'espace, et l'explorer revient à questionner l'histoire et la géographie d'une manière anthropologique en sachant que l'humain est un être parlant et fabricant.

(...) En effet, si « habiter » est le propre de l'homme, alors pourquoi accepte-t-il trop souvent l'inhabitable ? Que signifie l'habitabilité de la Terre ? En quoi l'architecture et l'urbanisme contribuent-ils, ou non, à la rendre habitable ? Comment la qualité d'un lieu conforte-t-elle la beauté de l'existence ? Répondre à ces questions revient à analyser les tensions qui se manifestent entre l'homme, la technique et la nature et aussi les représentations qui en découlent. À l'heure de l'urbanisation planétaire, de la généralisation des réseaux techniques de communication et d'une certaine homogénéisation des rapports homme/nature, il est essentiel de penser ce qu'« habiter » veut dire. »

Habiter, le propre de l'humain,
de Thierry Paquot, Michel Lussault et Chris Younès.





CE PROJET EST NÉ DE QUESTIONNEMENTS

Questionnements activés par l'état de la planète, ses dérèglements climatiques alarmants, et de la difficulté de penser un mode d'action visant « à faire avancer le schmilblick ».

Question qui pourrait se formuler aussi, intimement, de cette manière : « comment j'habite mon existence » ? ou « qu'est-ce que je choisis d'entretenir comme rapport avec le monde », le monde incluant soi, les autres, l'environnement, et ce, sans hiérarchie.

Se poser ces questions, chercher à lire des choses sur ce sujet, m'a très rapidement amenée à observer de près ce qui se dit du rapport entre **nature et culture**.

Et tout aussi vite, à chercher les auteurs, chercheurs, dessinateurs qui sont allés dans des zones de pensée active de cette question.

L'année 2018 en France en a mis un particulièrement en lumière, c'est la ZAD de Notre-Dame-des-Landes. Cette « zone » où l'on a redécouvert que « la notion même d'imagination puisse être une forme politique ». Où est défendu précieusement « **l'espace intime à l'intérieur duquel on se souvient qu'autre chose est possible** »¹ et à travers elle, je m'intéresse plus

¹ *L'éloge des Mauvaises Herbes*, citations des textes de David Graeber et Virginie Despentes. ED. Les liens qui libèrent. Paru en juin 2018. / image Richard McGuire, *ICI*.

largement au rapport, aux relations que nous entretenons, nous humains, **au.x lieu.x que l'on habite, et à celles, ceux et ce qui les peuplent.**

Je m'étonne de faire partie de cette espèce d'animaux qui détruit son nid, le sait, et continue de le faire. Puis je m'inquiète, car je peux le constater au quotidien. Dans chacun de mes achats, de mes repas, de mes gestes.

comment ne pas être tétanisée ?

comment ne pas transmettre cette tétanie ?

Je reviens alors à ces mots, qui sont au centre de mon travail : l'imagination comme force politique pour penser autrement.

Dans notre spectacle, la maison nous donne un cadre, un lieu, celui où l'on vit, que l'on habite, et nous portons notre attention sur ce qu'il s'y tisse comme **relations au monde** entre humains, mais aussi entre humains et non-humains, ou **plus-qu'humains**, pour citer David Abram, dont la pensée nous intéresse aussi beaucoup, notamment dans son ouvrage *Comment la terre s'est tue, Pour une écologie des sens.*

Une maison, quelques meubles, quelques plantes, quelques humains, de la lumière : tous sont les acteurs de la pièce.

Dans un lieu qui contient et excède tous les autres, nous observons un petit groupe qui se débat avec cette étrange pratique qu'est la vie, telle qu'elle circule, dérive, fait retour ou nous propulse vers l'inconnu,

nous observons des intérieurs qui ne vont pas cesser de se transformer, le "dehors" qui est là, et qui ne cesse de s'inviter, et tout ce monde qui va muter complètement.

Nous mettons en jeu des gens qui cherchent, inlassablement et dans un élan de vie, **des façons d'habiter le monde qui est le leur.**

Chercher l'improbable, le décalage. Peut-être pour mieux observer le gouffre, mais tant qu'à faire, essayer de le faire avec légèreté.

Et puis, parce que c'est nécessaire à la survie.

Les œuvres rassemblées pour penser ce spectacle, qui sont des sources d'inspiration philosophique sont des outils pour ouvrir notre perception, nos émotions, et créer une forme joyeuse qui se partage.

Car pour moi, metteure en scène avec une équipe de créateurs, la méta-question s'impose aussi : comment choisissons-nous d'habiter ce plateau ? quelle relation entretenons-nous avec lui ?

Nous allons puiser dans différentes pensées de l'architecture, de l'aménagement intérieur, mais aussi du dehors, du rapport à la lutte, de l'anthropologie, de l'animisme.

Les textes sont écrits au plateau par l'équipe et moi, tout comme les autres partitions : physique, lumineuse, sonore, scénographique et costume.

5 ŒUVRES RÉFÉRENTES NOUS ACCOMPAGNENT PARTICULIÈREMENT

ICI, RICHARD MCGUIRE

MANIÈRES D'ÊTRE VIVANT, BAPTISTE MORIZOT

RETROUVER L'AUBE, JEAN-CLAUDE AMEISEN

COMMENT LA TERRE S'EST TUE, POUR UNE ÉCOLOGIE DES SENS, DAVID ABRAM

LA RECOMPOSITION DES MONDES, ALESSANDRO PIGNOCCHI

POUR PENSER L'ESPACE DU SPECTACLE, il y a donc un roman graphique qui m'inspire beaucoup.



« ***Ici***, est un album de Richard McGuire, (auteur et dessinateur américain), qui raconte l'histoire d'un lieu, vu d'un même angle, et celle des êtres qui l'ont habité à travers les siècles. Dans cet espace délimité, les existences se croisent, s'entrechoquent et se font étrangement écho, avant d'être précipitées dans l'oubli. Richard McGuire propose ainsi **une expérience sensorielle inédite, puissante et presque magique du temps qui passe.** »

Texte de l'éditeur.

Voici aussi ce que dit McGuire dans une interview à propos de cet album :

« J'étais un peu soucieux du fait, qu'à première vue, **il n'y a pas de personnage avec qui le lecteur aurait pu s'identifier.** Et puis, quelqu'un m'a dit que la pièce était le personnage principal, mais je ne pense pas que c'est exactement le cas, car elle va et vient arbitrairement, elle n'agit pas. Par contre, le temps est plus logique, c'est la seule « chose » qui reste identique, alors que tout change autour de lui. Mais, plus que le temps en lui-même, c'est plus **la notion d'impermanence qui est centrale.** »

Sa structure, le principe de son écriture sont passionnantes et inspirantes pour construire un espace **scénographique**. Le fait de faire cohabiter dans un même espace, dans un même cadre les différentes temporalités d'un lieu, propose une poésie quantique tout à fait théâtrale. Je ne travaille pas du tout à une adaptation stricte des contenus de cet album, qui se passe aux USA, et a à voir avec l'Histoire de ces pays.

D'autre part, McGuire travaille sur un principe de datation et de repérage sur une frise chronologique. Nous nous affranchissons de ce principe, le rapport à l'historicité n'étant pas notre sujet.

La maison est notre espace métaphorique pour observer les relations dont je parlais plus haut.



En commençant à travailler sur le projet, j'ai été intriguée par l'imaginaire du « futur » que propose McGuire, que je vais résumer un peu grossièrement, (le résumé étant toujours un peu grossier) mais il passe par une catastrophe nucléaire puis par une civilisation ultra technologique, où l'on visualise le temps à travers des hologrammes, puis, plus tard, des animaux qui ressemblent à des dinosaures semblent apparaître.

Je me suis alors sentie happée par ce vertige à la fois intime et « civilisationnel », ce vertige d'un temps présent tirillé entre un imaginaire du futur dépassé, auquel on ne peut plus croire, épinglé par la peur d'un effondrement imminent, qui rend invalide tous les espoirs technologiques avec lesquels nos imaginaires ont grandi, bercés par la SF, la télé, et le monde occidental.

C'est quoi le futur pour nous ?

C'est quoi le futur ?

C'est quand ?

C'est quoi le temps ?



« J'ai mis au point un exercice (...).

N'hésitez pas à l'essayer la prochaine fois que vous serez à l'extérieur.

je choisis un endroit où l'espace est assez ouvert - une colline pas trop élevée convient fort bien, ou alors un champ assez vaste.

Je me détends, prends quelques respirations, observe les alentours.

Puis je ferme les yeux et je me laisse aller à sentir la totalité du volume de mon passé - l'ensemble de la masse d'événements menant à cet instant même.

J'évoque également tout mon futur - tous ces projets, toutes ces possibilités qui sont là, attendant d'être réalisés.

j'imagine ce passé et ce futur comme deux gros ballons de temps, séparés l'un de l'autre comme les deux ampoules d'un sablier, seulement reliées par ce seul instant où je suis...là, les examinant.

Puis, très lentement, je laisse ces deux gigantesques réservoirs de temps commencer à fuir, à laisser s'écouler leur substance dans cet infime instant entre eux, dans le présent. lentement, imperceptiblement d'abord, le moment présent commence à grossir.

Nourri par les fuites du passé et du futur, le moment présent prend du volume, alors que ces derniers se réduisent.

Bientôt il devient très grand alors que le passé et le futur se sont amenuisés jusqu'à devenir de simples nœuds aux extrémités de cette vaste étendue.

je laisse alors le passé et le futur terminer de se dissoudre.

Et j'ouvre les yeux... »

David Abram, *Comment la terre s'est tue, Pour une écologie des sens.*

Ce n'est que lors de la reconstruction de Notre-Dame-des-Landes en 2018 que les gens ont commencé à comprendre que l'autre monde véritable était en train de naître dans les zad. Les deux piliers de l'occident moderne, que nous avons étudiés la semaine dernière, y avaient été démolis : la distinction entre Nature et Culture n'existait plus et la mise en commun était plus importante que l'appropriation privée.



Alessandro Pignocchi

Le travail d'Alessandro Pignocchi, dans **Le Petit Traité d'écologie sauvage**, ou **La Cosmologie du Futur** m'a transporté quand je l'ai découvert. Il invente un futur très proche, presque un présent parallèle, une uchronie à venir dans laquelle « la grande prise de conscience générale » aurait enfin eu lieu, vis-à-vis de notre relation à la planète et au monde du vivant. Les concepts de **Nature et de Culture** auraient été **abolis**, et l'**animisme** jivaro serait ainsi devenu la pensée dominante. Inversant alors toute les rapports sociaux, politiques, naturels... Il appuie son travail sur la pensée de **Philippe Descola**, anthropologue qui a beaucoup écrit et vécu avec des Indiens Jivaros. Ses questionnements sont complexes, ce qu'il imagine renverse totalement l'imaginaire et est donc extrêmement politique. Et en plus, il le fait avec un humour incroyable. Le décalage, l'improbabilité dans lesquels il s'inscrit, sont tels que l'on entend le gouffre au-dessus duquel nous nous tenons, résonner profondément. Mais il résonne de nos rires. Et c'est peut-être une façon de le combler un peu, et tout de suite après de se remettre à penser et agir avec la volonté de cesser de scier la branche sur laquelle nous sommes tous assis.

« Dans la cosmologie jivaro, toutes les créatures vivantes – humaines, animales et végétales – possèdent un esprit similaire. (...) Pour reprendre le joli titre du dernier livre de l'anthropologue Philippe Descola, les connaissances et les facultés de chacun sont des outils permettant de « composer » un monde. Or, de même que les toucans et les pieds de manioc ont l'illusion de percevoir le monde objectivement – alors qu'ils perçoivent respectivement un monde de toucan et un monde de manioc – nos outils personnels de composition du monde nous sont transparents. Nous pensons donc voir le monde tel qu'il est. (...) On peut s'entraîner

à repérer **les outils de composition du monde** que nous employons spontanément et à les rendre moins transparents, voire envisager que d'autres outils existent. Dans cette bande dessinée, j'ai voulu prolonger ce mouvement de mise à distance en imaginant à quoi ressemblerait le monde si l'on empruntait quelques outils de composition aux Jivaros. Le résultat est absurde. Mais l'est-il beaucoup plus que le monde que nous sommes en train de composer ? »

Alessandro Pignocchi, *Petit traité d'écologie sauvage*.

Dans son dernier album, **La Recomposition des Mondes**, il va plus loin en un sens. Il raconte la tentative de démantèlement de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes en avril 18. Et surtout il partage le bouleversement qu'il a vécu en prenant conscience du fait que là, à quelques heures de Paris, un tout autre rapport au monde avec d'autres outils de composition, avait cours. Que le choc qu'il attendait en Amazonie, et qu'il fut un peu déçu de ne pas vivre, lui arrivait maintenant dans la figure. Que ce futur utopique et un peu absurde mis en jeu dans ses premiers albums, était déjà actif sur cette zone. Et que ce n'était pas une blague.

C'est très sérieux, et tellement joyeux ! Joyeux de pouvoir voir les changements du monde et le déclin que celui que nous connaissons comme une occasion de lier de nouveaux types de relation, de recomposer notre présence au monde.

C'est cette pensée-là qui irrigue notre travail d'écriture pour mettre en jeu au plateau des relations multiples entre le lieu lui-même, et celles, ce et ceux qui l'habitent. Mettre en jeu des gens qui cherchent, inlassablement et dans un élan de vie, des façons d'habiter le monde qui est le leur, et qui, *ici*, se loge dans une maison.



L'IMAGINARIUM

Compagnie théâtrale implantée à Strasbourg, L'iMaGiNaRiuM a été fondé en 2010 par 7 artistes d'horizons différents², sous l'impulsion de Pauline Ringeade, metteuse en scène formée au TNS, Groupe XXXVIII.

Depuis 2016 et avec la création de *Fkrzictions*, elle assure seule la direction artistique de la compagnie.

Les **cinq** projets passés sont :

Le Conte d'Hiver de Shakespeare et Koltès, créé au TNS en 2010, projet de fin d'études de P. Ringeade, il a été repris en 2011 au Festival Théâtre en Mai au CDN de Dijon.

Les Bâtisseurs d'Empire ou Le Schmürz de Boris Vian créé au CDN de Colmar, La Comédie de l'Est, en novembre 2012. Il a été repris au Taps Scala à Strasbourg ensuite. Il a rejoué au CDN de Dijon fin mai 2013, puis au Granit, scène Nationale de Belfort en février 2014.

Planches-Surface de (Re)-création, est un projet de recherche collective autour de la bande dessinée *3''* de Marc-Antoine Mathieu, qui a donné lieu à trois performances jouées une seule fois, en janvier 2013 aux Carmes, Théâtre de La Rochefoucauld (Charente).

Assoiffés, de Wajdi Mouawad et Benoit Vermeulen, dont L'iMaGiNaRiuM a effectué la Création Française, a été créé au Granit, scène Nationale de Belfort en janvier 2015. Il a joué ensuite au Festival Momix, à Thann, puis au TAPS Laiterie à Strasbourg et aux Carmes, Théâtre de La Rochefoucauld, en partenariat avec le CDN du Poitou-Charentes.

FKRZITIONS (*La Pièce et Excursions-Incursions*) de P. Ringeade, librement adapté de M-A Mathieu et S. Krzyzanowski. Créé au Granit, scène Nationale de Belfort en mai 2017. Tournée 17-18 : Comédie de l'Est - CDN de Colmar, TAPS - Théâtre de Strasbourg, Théâtre en Mai 18, Festival du CDN de Dijon.

Avec FKRZITIONS, j'ai abordé une dramaturgie à nouveau radicalement différente de la précédente, qui elle-même l'était de la précédente...

Ce projet est venu après Mouawad, et après Vian. Vian après Shakespeare et Koltès, eux-mêmes venant après Ibsen. L'exploration continue.

Ce qui a constitué une permanence entre tous ces spectacles, c'est l'intérêt pour des personnages en mouvement intérieur profond. Invités par la vie à une danse qu'ils ne peuvent pas refuser et qui les change à jamais. Des personnages qui ont un imaginaire qui modifie activement leur perception du monde et leur rapport aux autres.

Dans chacune de ces pièces il y a la présence de l'impalpable, de l'intangible, du fantastique presque parfois, au cœur d'une théâtralité du moment présent, où l'acteur s'adresse au spectateur, et l'invite ainsi à entrer dans la fiction.

Dans ces histoires, les personnages sont confrontés à la présence d'un « étrange » dans leur vie. Quelque chose de difficilement définissable qui s'installe dans leur réalité et ne peut être ignoré : comme le « Bruit » et le « Schmürz » chez Vian, entités innommables, démenties par cette famille, qui malgré cela se barricade pour s'en protéger et s'entretue, finalement ;

Ou encore « la Pieuvre » d'Assoiffés, qu'une jeune fille découvre dans son ventre un matin. Elle peut la voir, la sentir bouger, et nous dit bien qu'il ne s'agit pas de métaphore, un monstre

² *Marie Augustin, Aude Bretagne, Benoit Bretagne, Stella Cohen-Hadria, Géraldine Foucault, Claire Rappin et Pauline Ringeade.

est en elle.

C'est irréel, quasiment indéfinissable et pourtant leur vie en est bouleversée, profondément, concrètement.

Que faire de ces éléments narratifs au théâtre ? Comment représenter l'intangible ? Voilà les questions qui ont animés les dernières créations.

Dans ces spectacles, je n'ai utilisé que des moyens théâtraux « simples ». Les acteurs, leurs corps, la lumière beaucoup. La parole. Le jeu. Des dispositifs scénographiques simples. Pas de vidéos ou d'artifices spectaculaires. Pas par principe, mais parce que je n'en ai pas ressenti la nécessité.

Dans *Fkrzictions*, il y a de la vidéo, l'écriture de cette pièce mettant en jeu plusieurs strates d'imaginaires qui cohabitent, plusieurs plans de fiction qui appellent alors plusieurs médias pour les représenter.

Fkrzictions a marqué un tournant dans ma pratique cependant, proposant un spectacle de théâtre et de danse inspiré par de la Littérature et de la Bande-dessinée. Le croisement des écritures contemporaines, à travers ces différents médiums, a lancé un véritable travail d'écriture pour moi, de texte et de plateau.

Avec « *N'avons-nous pas autant besoin d'abeilles et de tritons créés que de liberté et de confiance ?* », j'affirme mon goût pour les titres improbables, et ma nécessité de m'inscrire dans une écriture de plateau résolument contemporaine, faisant la part belle aux auteurs et dessinateurs qui ouvrent notre perception du Monde, au service d'un travail de plateau joyeux et créatif pour toute l'équipe.

PR, septembre 2018.

PAULINE RINGEADE metteure en scène

Après une formation d'actrice à Paris au Cours Florent, elle intègre en 2007 l'Ecole du Théâtre national de Strasbourg (TNS) en section mise en scène.

En 2006 et 2007 elle participe au projet de théâtre et danse franco-russe *Si près du loin*, où elle rencontre plusieurs de ses futures collaboratrices.

Au TNS elle se forme sous la direction de Stéphane Braunschweig et Anne-Françoise Benhamou, A. de Dardel, Gildas Milin, Françoise Rondeleux, les Sfumato, J. Jouanneau et Marc Proulx. Elle y met en scène *Hedda Gabler*, de H. Ibsen, puis *Le Conte d'Hiver* d'après W. Shakespeare, traduit par B.M Koltès. En 2009, elle assiste Gildas Milin sur la création de *Superflux* au TNS, puis Julie Brochen sur *La Cagnotte* de E. Labiche, ainsi que Rodolphe Dana et le Collectif Les Possédés sur *Merlin ou la Terre Dévastée*, de T. Dorst. En 2010, elle est assistante des Sfumato, et joue dans *A l'Ouest*, m. en sc. par Joël Jouanneau, au CDDB de Lorient, au TNS et au Théâtre national de La Colline. Cette même année elle impulse à Strasbourg la création de L'iMaGiNaRium.

En 2011, après l'école, elle assiste Bernard Bloch sur *Le Chercheur de traces*, adapté d'Imre Kertész, création au CDN de Dijon en février 2011.

Elle assiste également Stéphane Braunschweig sur la création de *Je disparais*, de Arne Lygre, au Théâtre National de la Colline, création novembre 2011. En 2012, elle poursuit sa collaboration avec lui pour *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, créé au Festival d'Avignon. Entre 2013 et 2016, elle l'assiste pour *Le Canard Sauvage*, de Ibsen, création janvier 2014 à la Colline.

En 2015-2016, elle assiste Aurélie Morin à la mise en scène et dramaturgie pour *Le Cantique des Oiseaux*, au sein du Théâtre de Nuit.

En 2018, elle assiste Richard Brunel à la mise en scène pour *Certaines n'avaient jamais vu la mer*, de Julie Otsuka. Avignon in 2018.

Fkrzictions - La Pièce est son premier texte. Il est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques – Artcena.



Alessandro Pignocchi

L'iMaGiNaRiuM

CONTACTS

Pauline Ringeade – metteuse en scène, directrice artistique de L'iMaGiNaRiuM
pauline.ringeade@gmail.com - 06 76 94 98 67

La Poulie Production - Laure Woelfli et Frédérique Wirtz – administratrices, chargées de production

06 25 44 02 03 / 06 24 50 63 08

lapoulieproduction@gmail.com / limaginarium.collectif@gmail.com

Florence Bourgeon – chargée de diffusion et développement de la compagnie
bourgeon.f@free.fr / 06 09 56 44 24

